

Bibliographies

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **11 (1882)**

Heft 10

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dans une école on a constaté dix-neuf déviations sur vingt élèves.

Nous reviendrons, si cela nous est permis, sur la partie du rapport de M. Dally, qui traite de l'écriture. G.

BIBLIOGRAPHIES

Sur notre table se trouvent étalés six ouvrages de pédagogie, dont nous avons à rendre compte ; six à la fois, c'est là une bonne fortune pour l'instituteur, qui aime à s'instruire, à se perfectionner par la lecture des bons livres, n'était la modicité du traitement qui souvent impose une réserve nécessaire à l'homme le plus studieux, le plus désireux de donner quelque accroissement à sa bibliothèque.

La librairie Delagrave et la librairie Poussielgue se partagent ordinairement l'honneur d'éditer les œuvres pédagogiques des auteurs les plus autorisés, et certes celles qui nous occupent aujourd'hui et que nous avons eu l'heureuse nécessité d'étudier sont des œuvres de choix.

I

Instruction civique, à l'usage des écoles primaires,

par C. F. AUDLEY, Directeur de l'*Education*, journal des Ecoles primaires. Paris. Librairie Poussielgue Frères, rue Cassette, 15. 1882.

Nous saluons en ce livre l'œuvre d'un chrétien convaincu ; en l'étudiant, on sent qu'en M. Audley vibre fortement la fibre de la religion et du patriotisme et qu'il a été inspiré, non par une mesquine convoitise de gloire humaine, mais par le désir d'être utile à son pays, par son amour de sa foi et de sa patrie, et par son dévouement sans bornes pour tous ceux qui se vouent à la noble tâche de l'éducation de l'enfance.

Nous avons été heureux de trouver dans la préface une appréciation très flatteuse du livre de M. Bourqui : *Notions sur la constitution politique du pays*. « Il y a quelques jours à peine, écrit M. Audley, je lisais avec un véritable sentiment de respect un petit livre... destiné aux écoles du canton de Fribourg, en Suisse. Dans ce manuel, rien d'emphatique, rien de déclamatoire et pourtant cet écrit est vivant, plein de choses utiles. C'est un exposé simple et précis de ce qu'il est nécessaire aux jeunes Suisses de savoir sur les institutions et les usages de leur pays. Peu de détails sans doute, mais à travers cette sécheresse apparente, il transpire un souffle de patriotisme qui finit par émouvoir et pénétrer. L'auteur laisse d'ailleurs à l'instituteur le soin de donner la vie et l'animation propres à intéresser les élèves. Voilà, me disais-je en fermant le livre, un petit traité qui fera son chemin et aura certainement son utilité. »

Eh bien ! à part quelques traits qui conviennent tout spécialement à l'ouvrage de M. Bourqui, M. Audley a fait par ces mots

élogieux, sans le savoir et sans le vouloir, le portrait et l'éloge de son propre ouvrage et, certes, c'est à bon droit que ces paroles peuvent être appliquées à l'*Instruction civique...* de M. Audley. L'ouvrage est divisé en cinq parties : la famille, l'école, société et patrie, la société politique, l'Etat. Ces parties sont à leur tour subdivisées en nombreux chapitres. Tout est traité avec un esprit pratique, une lucidité remarquable. La théorie est accompagnée et comme corroborée par des récits qui nous charment et qui sont souverainement moraux, tels que : « Le Dévouement filial. — Un instituteur modèle : Fritz Oberlin. — Le Chevalier d'Assas. — La Sœur Monique. Aussi ne faut-il pas être surpris si la première édition, parue le 15 juillet dernier, a été enlevée d'emblée et si M. Audley, dans le N° 36, (9 septembre 1882) de l'*Education*, journal des Ecoles primaires, annonce une seconde édition. Modeste dans le succès, l'auteur s'applique à vérifier le vers de Boileau,

Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse et le repolissez.

« Ce succès, écrit M. Audley dans l'*Education*, m'impose le devoir de revoir mon modeste travail et de le perfectionner le mieux qu'il me sera possible. »

Monseigneur l'archevêque de Toulouse et Monseigneur l'archevêque de Rouen, ainsi que Nosseigneurs les évêques de Meaux et de Verdun, ont approuvé cet ouvrage et l'ont recommandé à leurs diocésains. C'est dire le mérite et l'esprit de ce livre qu'ils appellent « excellent. » Bien qu'écrit spécialement pour la France, le travail de M. Audley peut être d'un grand profit pour les instituteurs fribourgeois et leur donner des notions justes et saines, des renseignements très utiles.

II

Pédagogie des travaux à l'aiguille... par M^{me} COCHERIS. Paris. Librairie Delagrave. 15, Rue Soufflot, 15.

Nous nous permettons, sur l'avis de personnes compétentes, de recommander à Mesdemoiselles les institutrices la *Pédagogie des travaux à l'aiguille*. Il y a des méthodes pour tous les genres d'enseignement : une bonne méthode sur les travaux à l'aiguille ne sera pas inutile ; elle facilitera beaucoup la tâche de la maîtresse d'ouvrage et favorisera les progrès. J'avoue qu'on trouve quelques pages d'un maigre avantage pour des institutrices, mais n'en voulons pas à l'auteur : M^{me} Cocheris a cherché à être complète et à traiter la matière à fond, et voilà pourquoi elle expose tous les systèmes, elle met devant les yeux tous les efforts faits dans les différents pays de l'Europe pour développer les travaux à l'aiguille ; en lisant ce livre, nous assistons, pour ainsi dire, à l'histoire de la couture. L'auteur, par les nombreux détails pratiques, dans lesquels il ne craint pas d'entrer, prêtera un grand secours aux lectrices de son ouvrage et les persuadera de cet axiome, de ce vieux proverbe anglais qu'il cite dans la dédicace du livre à sa fille : Un point fait à temps en vaut dix. Nous signa-

lerons tout particulièrement le chapitre VII d'une utilité incontestable: il est consacré à un questionnaire sur la théorie des travaux à aiguille.

III

Lettres et Opuscules pédagogiques, par un inspecteur d'Académie honoraire. Paris. Librairie Poussielgue, rue Cassette, 15, 1882.

Sous ce titre nous possédons une série de lettres adressées à des instituteurs et à des institutrices laïques et congréganistes. « Nous les réunissons, dit l'auteur, dans le même volume, comme nous conservons des sympathies égales pour tous les maîtres dignes de leur mission. Ces lettres sont un trésor qui renferme, comme des pierres précieuses qu'on distribue, d'excellents conseils, des données sûres et capables de diriger l'éducateur dans sa difficile mission. » On sent immédiatement à la lecture de ce livre, que l'auteur est profondément religieux, qu'il pratique à l'égard de ceux qui s'adressent à lui le culte de la sincérité et qu'il a travaillé longtemps. « pendant près de vingt ans, » ainsi que nous l'apprend l'avant-propos, avec les amis de l'enfance. D'un style gracieux, limpide et pur, qui charme, qui captive et qui ressemble à certaines symphonies qu'on croit encore entendre alors même qu'elles ont cessé, ces *Lettres* et ces *Opuscules* seront l'un des monuments les plus importants de la science pédagogique contemporaine.

Les *Opuscules pédagogiques*, qui terminent ou, pour mieux dire, qui couronnent le volume, consistent en six discours adressés à l'occasion d'une distribution de prix. Ce sont de vrais bijoux que ces discours de courte haleine, rappelant à des enfants avec une douceur, une suavité et une simplicité ravissantes, les vertus de l'enfance. Citons l'exorde de l'un deux :

« Mes petits amis,

« Nous avons plus d'une dette à payer. Si vous le trouvez bon, commençons par liquider nos comptes. Nous le pourrions facilement, car nos créanciers sont des bienfaiteurs.

« Souvent, il est vrai, on se met au large avec ces derniers, et à qui sème des bienfaits, on répond par l'ingratitude, ou tout au moins, comme le disent les proverbes indiens « les bienfaits se gravent sur le sable, les injures sur le marbre. »

« Pour vous,

« Ne soyez point ingrats, mes chers petits enfants :

« Rien ne déplaît à Dieu comme l'ingratitude,

« Faites donc à vos cœurs une douce habitude

« D'être reconnaissants.

IV

Emile ou de l'éducation, par J.-J. ROUSSEAU. (Extraits choisis) avec deux *Introductions*, par Paul Souquet, agrégé de philosophie. Paris. Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, 15. 1880.

Parmi les livres de la *Bibliothèque pédagogique*, publiés sous la direction de M. Cocheris, figure *l'Emile*. (Extraits choisis) avec

deux Introductions de M. Souquet. L'auteur expose les qualités et les défauts de l'Emile de Rousseau, mais nous aurions aimé à le voir formuler quelques réserves de plus. Cependant nous lui savons gré d'avoir mis à la portée de tout le monde, ce qu'il y a de bien dans le livre célèbre de Rousseau et de l'avoir ainsi dégagé de tout ce qui s'y rencontre de trop paradoxal. Ceux qui désirent, sans blesser leur conscience, connaître le style du philosophe de Genève, se rendre compte des réformes qu'il propose et étudier ce qu'il a écrit d'utile, n'a qu'à lire les Extraits choisis par M. Paul Souquet. En apprenant à connaître Rousseau, par tout ce qu'on trouve de meilleur et de plus sensé dans ses œuvres, on serait tenté de dire, comme un professeur de littérature, appréciateur très impartial de l'auteur de tant de mauvais livres : « Vraiment si cet homme n'avait pas été abandonné à lui-même, s'il avait reçu une éducation chrétienne, s'il eût été bien dirigé, il eût été tout autre et aurait probablement fait beaucoup de bien, au lieu de devenir la perte d'un grand nombre. »

V

Guide pratique de l'instituteur. *Notions élémentaires de Méthodologie*, par R. HORNER, professeur de pédagogie, Recteur du collège de Fribourg (Suisse). Paris. Librairie Poussielgue, frères, rue Cassette, 15. 1882.

« Ce n'est qu'après avoir passé à travers le laminoir de discussions approfondies et d'essais répétés que ce livre voit le jour. » (Préface.) Aussi les directions qu'il donne seront-elles « pratiques et sûres.

Choisissons au hasard, dans la table des matières, deux chapitres avec leurs paragraphes :

L'Instruction religieuse.	L'Histoire.
I. Son importance.	I. Importance et programme.
II. Devoirs de l'instituteur.	II. Méthodes et procédés.
III. Ordre à suivre.	III. Marche d'une leçon.
IV. Méthodes et procédés.	
V. Marche d'une leçon.	

La table des matières à elle seule, témoigne de l'esprit pratique qui a présidé à la composition de cet ouvrage. Nous nous abstenons aujourd'hui de toute appréciation ultérieure ; on pourrait mettre sur le compte de l'amitié les félicitations que nous nous estimerions obligé à adresser à l'auteur. Nous publierons plus tard l'un ou l'autre compte-rendu tiré de revues pédagogiques ou de journaux. Déjà une plume autorisée a signalé cet ouvrage à l'attention du public et en a fait ressortir les mérites. D'ailleurs, en me contentant, comme je le fais aujourd'hui, d'annoncer un ouvrage de M. Horner sur des matières pédagogiques, n'est-ce pas recommander cet ouvrage ? Aussi les instituteurs qui connaissent le professeur de pédagogie, le fondateur du *Bulletin*, n'auront-ils plus qu'un désir : se procurer au plus tôt un livre qui leur sera d'un puissant secours.

VI

La comédie enfantine, par Louis RATISBONNE. 2 vol. de 80 pages
Librairie Delagrave.

Composer des poésies vraiment inspirées, que les enfants comprennent, qu'ils puissent apprécier et aimer, c'est plus que difficile, c'est friser l'impossible, mais pour M. Louis Ratisbonne le mot impossible n'est pas français ; il a su le prouver dans son recueil de douces et charmantes poésies, intitulé : *La Comédie enfantine*. Fables, allégories, ton badin, accent de la prière, tout cela défile successivement devant vous et charme votre intelligence et votre cœur. Tout en étant à la portée des enfants, ces vers si doux, si purs font les délices de l'âge mûr et des vieillards. Aussi M. Théophile Gautier a-t-il pu dire avec raison, dans son magnifique langage : « La muse de Louis Ratisbonne a tracé, avec une plume qui semble arrachée à l'aile d'un ange, le chaste et naïf répertoire de la Comédie enfantine, que les mères lisent par dessus l'épaule des enfants et que les pères emportent dans leur chambre, charmés par les délicatesses d'un art qui se cache. »

Je ne saurais résister au désir de citer une de ces pièces ravissantes ; en la lisant, n'oubliez pas qu'il en est, dans les deux volumes, bien d'autres d'un égale mérite.

La prière du soir.

Eternel, mon Dieu, soit loué !
J'ai travaillé, j'ai ri, joué,
Avant de fermer ma paupière,
Merci, mon Dieu, merci, mon Père.

Merci pour toutes tes faveurs,
Ton soleil, tes oiseaux, tes fleurs ;
Merci pour ta belle journée,
O mon Dieu, que tu m'as donnée,
Mais le jour s'éteint, plus de bruit ;
O mon Dieu ! merci pour la nuit ;
Dans les ténèbres ton œil veille,
Et sans crainte l'enfant sommeille.

Tu m'as donné mille douceurs,
Une mère, un père et des sœurs ;
Tout bien, c'est ta main qui l'envoie ;
Celui qui t'aime a toute joie.
C'est toi qui souris dans les yeux
De mes bons parents radieux ;
Dans leurs bras, c'est toi qui me presses
Et rends si tendres leurs caresses.

Pardonne-moi, car j'ai péché,
Et rien ne peut t'être caché,
Ton regard perce tous les voiles,
Tu sais les taches des étoiles,

Et le lis blanc, plus blanc que moi
Ne l'est pas assez devant toi.
Pardonne-moi pour que je change
Et que je sois pur comme un ange.

Hélas ! près de moi si joyeux,
Il est, dit-on, des malheureux
Pour qui la vie est sans nuls charmes
Et qui versent beaucoup de larmes ;
Des gens privés de voir le jour,
Des cœurs tristes, privés d'amour,
Et toutes sortes de souffrances !
Ah ! donne-leur une espérance !

Il est même des orphelins :
O mon Seigneur ! que je les plains !
Sans mère !... Ah ! garde-moi la mienne !
Comme un remords qu'il me souvienne,
Si quelque jour je l'oubliais,
Qu'étant petit, je te priais,
O Dieu ! qui nous a tous fait naître
Pour t'aimer et te connaître.

Eternel, mon Dieu, sois loué !
J'ai travaillé, j'ai ri, joué ;
Avant de fermer ma paupière
Merci, mon Dieu, merci, mon Père.

Si la place ne faisait défaut, nous nous plairions à citer quelques vers encore, mais plusieurs sans doute tiendront à posséder ce délicieux petit ouvrage. Quant à nous, nous nous estimons heureux de pouvoir goûter la poésie suave de M. Louis Ratisbonne ; son livre est un de ceux que l'on relit plus d'une fois, avec plaisir.

T.



IMPORTANCE DE L'ENSEIGNEMENT

DE L'ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Lettre d'une fille à sa mère un peu tiède à cet égard

Nous sommes heureux de publier comme échantillon des examens une composition d'une aspirante institutrice. Nous avons choisi celle-là entre d'autres compositions d'un égal mérite.

Chère et bonne mère,

C'est par les soins de la meilleure des mères qu'il m'a été donné de recevoir une éducation à la fois bonne et chrétienne, destinée à former le cœur de votre enfant. La vivacité enfantine a fait place à une raison plus mûre, et vous retrouverez votre fille non pas comme elle vous a quittée, mais sérieuse et plus réfléchie. Maman chérie, vous me l'avez dit vous-même, lorsque, à la veille de la séparation, vous déposiez sur